

Le texte que nous venons de lire nous montre Jésus en présence de des foules d'origine diverse ; mais entouré directement par ses disciples et c'est avant tout à eux qu'il s'adresse. Non pas que la foule ne puisse pas l'entendre ; c'est à elle aussi que les paroles sont destinées. Si c'est le cas, elle entend l'enseignement que Jésus donne à ses disciples. Car il s'adresse d'abord à ceux qui le suivent, qui ont entendu sa parole et qui ont accepté de se mettre en route, qui ont reçu un appel et qui lui ont répondu.

Ce texte fascinant par son insondable profondeur, parle à quiconque. C'est d'ailleurs un des passages les plus connus de l'Évangile et qui a nourri bien des personnes, largement au-delà des disciples avoués du Christ. Et dans les Églises, bien des communautés chrétiennes de toutes confession, en font des axes majeurs de leurs spiritualités.

Donc disons d'emblée qu'il est toujours possible et facile de quitter le cercle de la foule pour entrer dans celui des disciples. Qui que vous soyez, ces huit paroles des Béatitudes vous concerne. Elles s'adressent à la femme ou à l'homme que vous êtes et elles proposent un chemin sur lequel il ne tient qu'à vous de vous engager. C'est dire que ce discours est la charte du Royaume des cieux, de l'Église, la feuille de route de tous les disciples. C'est enfin l'hymne à la joie, une joie surprenante, inattendue, paradoxale bien souvent. Vous l'avez sans doute constaté. Il est impossible de n'être pas sensible à la structure poétique de ce discours.

Discours très actuel. C'est dire que les bienheureux et le Royaume dont parle Jésus ne sont pas des réalités imaginaires. Ils sont là ! Cachés certes, mais réels ! Comme semence et plante. Insaisissables, mais présents ! Terrestres et célestes à la fois pour reprendre l'expression de l'apôtre Paul.

Ainsi, dès le prologue du sermon sur la Montagne, Jésus proclame que le Royaume est bien une réalité proche, actuelle, immédiate, directement saisissable et que l'on reçoit comme un don .

Contrairement au Décalogue, il ne nous est pas dit : faites ceci ou cela, mais simplement heureux ceux qui sont ceci ou cela. Tout cet enseignement n'est compréhensible que comme une direction, un élan, une orientation de la vie, qui ne trouve sens et force que dans la grâce et la certitude de l'accueil de Dieu. A qui s'adresse donc la déclaration de bonheur ?

C'est à celui qui sait qu'il est sauvé par la grâce seule de Dieu, à cause du Christ et non à cause de ses œuvres et de ses mérites que ces paroles de Jésus s'adressent. Il peut alors les accepter avec joie et reconnaissance comme le projet de Dieu pour sa vie, la direction qui lui est montrée et la promesse qui lui est faite. Nous pouvons ainsi entendre ces paroles sans être écrasé par elles, mais comme une mise en route sur le chemin qui est celui de Jésus lui-même et que nous sommes appelés à suivre avec lui et derrière lui. Les Béatitudes nous montrent le caractère, la personnalité intérieure de celui ou de celle qui est dit « heureux ».

Il ne faut pas prendre ces diverses expressions comme désignant des vertus propres à certains êtres auxquels Jésus promettrait le bonheur à cause même de ces vertus. Sinon on en arrive à lire les Béatitudes à l'envers, comme si Jésus disait, par exemple : c'est une bonne chose que la pauvreté ou l'affliction et les pauvres ou les affligés sont heureux, car la vertu de pauvreté ou de pénitence sera récompensée, oui, mais, elle est subordonnée à une attente de l'intervention de Dieu et ne constitue pas un droit qui résulterait de la pratique de certaines vertus.

Jésus décrit ici non des qualités humaines à certaines catégories de gens qui auraient ainsi certaines dispositions naturelles au Royaume des cieux, mais des situations humaines qui provoquent, chez ceux qui les vivent, une attente, une espérance, et qui créent chez les mêmes individus une manière d'être, une attitude à la fois intérieure et pratique résultant de ce qui leur manque.

Il serait tout aussi inexact de chercher à spiritualiser cette attente que d'y découvrir un souci de revendications terrestres et matérielles. Jésus décrit une situation réelle : celle de cette foule qu'il a sous les yeux, qui compte plus de pauvres que de riches, où l'on subit passivement et avec veulerie l'oppression, où l'on pleure davantage sur les deuils et les souffrances humaines que sur son péché, où enfin le sentiment de

l'injustice humaine est plus vif que celui de la justice de Dieu. Jésus s'adresse à des hommes et à des femmes comme vous et moi.

Celui qui est en Christ peut seul discerner dans les Béatitudes la description de la vie humaine, terrestre, cachée, de celui qui est le Messie, le Consolateur, le Roi de justice. C'est lui qui, dans son abaissement, vient vivre pour nous comme pauvre, affligé, débonnaire, affamé de justice.

Qui est miséricordieux ? Qui possède le cœur pur ? Qui fait la paix et souffre pour la justice ? Existe-t-il quelque part une humanité qui pourrait revendiquer semblables actions, un homme qui pourrait se reconnaître décrit dans ces Béatitudes ? Nous avons sans doute là le plus beau portrait possible du Christ, l'icône biblique la plus précise sur Jésus. Il est en effet, à la perfection, celui à qui appartient le Royaume, celui qui voit Dieu, qui est fils de Dieu. C'est lui qui est venu pour exercer la miséricorde, Lui qui est la vérité et qui projette dans notre cœur impur la pureté de sa lumière, lui, enfin qui est notre Paix, notre Justice.

Dès lors, l'humanité décrite par les Béatitudes n'est plus une fiction ni une humanité idéale, ni une humanité de propre justice. C'est nous. Oui, il est possible que des vrais hommes et des vraies femmes, comme nous, égoïstes, qui se convertissent, entendent l'appel, et deviennent capables d'accomplir les œuvres de la miséricorde qui leur vaudront au jour de jugement d'être appelés les bénis du Père. (Matth.25,34ss). Il est possible que des cœurs impurs d'où sortent les mauvaises pensées soient changés en un autre cœur, cœur de chair, capable de venir à la lumière afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu. Il est possible encore que des hommes belliqueux et vindicatifs puissent être appelés des faiseurs de paix, des pacificateurs, parce qu'ils ont été les objets de la grande paix que Dieu leur déclare et qui s'appelle réconciliation avec Dieu.

Le disciple n'est appelé qu'à suivre son maître, qu'à faire comme lui, qu'à devenir petit à petit comme lui. C'est dire que cette image de Jésus est également image de celui ou de celle que nous sommes appelés à devenir. Elle nous présente le portrait de l'humain qui est en nous, libéré de la déformation que le péché a pu produire. Non qu'il soit possible de les mettre en pratique de nous mêmes et d'y arriver à la force du poignet. Seul Dieu lui-même peut nous introduire dans cette réalité nouvelle. Qui dit mieux ?

Mais ici encore, il faut prendre garde à l'indicatif futur par lequel est exprimé l'accomplissement de cette promesse. Les miséricordieux, les cœurs purs, les pacificateurs, les persécutés pour la justice ne jouissent pas du ciel sur la terre, ils ne sont pas des anges ; ils ne sont que des hommes parmi les hommes ; mais des hommes graciés dont les actes et la manière d'être ne sont que les signes dès ici-bas de la vie du Royaume. Ce qu'il y a d'actuel, ce qui est vraiment donné, c'est le gage certain, l'assurance que Dieu manifeste son action en eux et à travers eux, dans leurs œuvres de miséricorde, de pureté, de paix et de justice.

Enfin, amis, frères et sœurs, « Heureux sommes-nous ». Les béatitudes sont en fait une mise en route, en marche, en œuvre, un envoi en mission dans un monde sombre, dans une société couverte de ténèbres de faim et de soif de justice, de peur et de rancune, de haine, de misère et d'injustice pour l'ouvrir à la lumière de l'amour et du pardon mutuel, de la justice, de la bienfaisance, de la paix, de partage et de la compréhension mutuelle.

Et Jésus de conclure : Que ce que vous êtes, ce que vous dites et faites soient « la lumière qui luise devant les hommes, pour qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux ». C'est ce comportement missionnaire qui fait de nous des humains responsables à l'image du Christ. Mais pour incarner ce message, il faut s'approcher de lui comme les disciples, par la foi. Il n'y a pas plus pratique que les Béatitudes.

Ainsi se dégage la signification du discours de Jésus exprimant en somme le grand paradoxe de la vie chrétienne dont l'attente constitue un trésor de joie, de foi, d'amour et d'espérance. Amen.